



HIIK

Heidelberg Institute for
International Conflict Research

Nous vous prions de respecter l'embargo jusqu'au mercredi 28 février 2018 12 heures!

Disputes, crises, guerres : HIIK publie un rapport mondial à propos des conflits politiques de 2017

Heidelberg, le 26 février 2018. Le panorama des conflits mondiaux a été marqué par de l'instabilité et des transformations au cours de l'année 2017. Le « Heidelberg Institut für Internationale Konfliktforschung (HIIK) » (Institut de recherche sur les conflits de Heidelberg) a dénombré des conflits qui se sont à nouveau intensifiés et d'autres qui se sont apaisés. En outre, la dynamique interne de certains conflits, y compris ceux qui durent depuis quelque temps, a été marquée par d'importants changements relatifs tant à l'intensité qu'à l'objet du conflit.

Le HIIK a regroupé au sein du « baromètre des conflits 2017 » les données actuelles et les analyses des événements conflictuels mondiaux de l'année écoulée. Grâce à sa méthode, l'HIIK a recensé **222** conflits violents, soit **5** de moins que l'année précédente. Alors que deux nouvelles guerres a étaient dénombrées, celui de guerres limitées (**16**) s'est réduit de **4**. Au total le HIIK a recensé **385** conflits violents et non-violents au niveau mondial. Ce chiffre ne comprend pas les **22** conflits actuellement en veille, mais encore potentiellement conflictuels.

Le HIIK dénombre **6** nouvelles guerres, dont **4** se sont déroulées en Afrique subsaharienne et deux en Asie et en Océanie. Simultanément **4** guerres de l'année précédente ont diminué en intensité: **3** dans la région du Proche- et Moyen-Orient et une en Afrique subsaharienne. **14** autres guerres se sont poursuivies avec la même intensité de violence. Par ailleurs, au cours de l'année écoulée, **6** nouveaux conflits ont été répertoriés : en Ethiopie, Colombie, République Dominicaine et en Iraq, ce dernier opposant l'Arabie Saoudite, le Bahreïn et l'Egypte aux Emirats Arabes Unis.

La région de l'Afrique sub-saharienne, avec ses **10** guerres et **3** guerres limitées, regroupe la plupart des conflits très violents et la moitié des guerres à l'échelle mondiale. Au total, des conflits violents ont été recensés dans **28** des **43** états d'Afrique subsaharienne. En République Démocratique du Congo, les hostilités entre le gouvernement et les milices Kamuina Nsapu se sont envenimées et les combats à l'est du pays entre des douzaines de groupes locaux armés et l'armée se sont intensifiés. Tous deux se sont développés pour devenir des guerres. En République centrafricaine, bien que les opérations de combats aient diminué en 2016, la violence s'amplifia à nouveau après les élections présidentielles. Le nombre de personnes déplacées s'est monté à 1,1 million. Un record pour le conflit entre les groupes Anti-Balaka et Ex-Séléka visant le contrôle des ressources et la prise de pouvoir au niveau national et qui se déroule depuis 2012. En Ethiopie, un conflit entre des groupements ethniques Oromo, Amhara et Somalis s'est manifesté dans les états régionaux d'Oromanie et de Somalie et s'est développé en une guerre en septembre 2017. Auparavant, les forces de

sécurité régionales, dont la „Liyu Police“, dans le cadre de l'état d'urgence national, qui a été décrété en octobre 2016 lors des émeutes en Oromanie, ont exécuté de nombreuses razzias violentes. A partir de septembre, la violence entre les groupements ethniques a massivement augmenté. Au total, plus de 700,000 personnes ont été déplacées.

La région du Proche- et Moyen-Orient et du Maghreb (MENA) fut le théâtre de **6** guerres et **5** guerres limitées. Les guerres en Turquie opposant le gouvernement au PKK et au Yémen entre Al-Qaïda dans la péninsule arabique (AQPA) et le gouvernement yéménite ont baissé en intensité. La Syrie reste en 2017 le pays totalisant le plus de guerres (**3**). Au cours de l'année, le gouvernement syrien et ses alliés locaux et internationaux ont réussi à récupérer des territoires importants et fait reculer les forces de l'opposition et l'Etat islamique. Après la prise de la capitale nominale de l'EI par les forces kurdes, sa zone d'influence se limite aux régions frontalières entre l'Iraq et la Syrie et à quelques gouvernorats syriens. En Afghanistan, 3'400 civils ont été tués dans les combats contre les Talibans et d'autres groupements islamiques. En particulier, Kaboul fut régulièrement la cible d'attentats terroristes. En Iraq, de violents combats entre le gouvernement régional kurde et le gouvernement iraquien, dans le cadre du référendum sur l'indépendance de la région.

La région de l'Asie et de l'Océanie regroupe le plus de conflits (**120**). Ceux-ci sont pour la plupart non-violent ou avec un niveau de violence faible. La guerre au Pakistan entre des groupements islamiques et le gouvernement baissa en intensité pour la première fois depuis 10 ans. Au Myanmar, le conflit entre la minorité des Rohingyas, majoritairement musulmane, et le gouvernement bouddhiste s'est envenimé. Des attaques sur des villages rohingyas et des violations des droits de l'homme ont conduit à l'un des plus importants flux de réfugiés en 2017. D'après les chiffres de l'ONU, 620'000 personnes auraient quitté le pays d'ici à la fin de l'année. Aux Philippines, des combats entre les groupes islamiques Abu Sanyaf et Maute et le gouvernement ont fait 1'430 morts et provoqué le déplacement forcé de 400'000 civils.

En Amérique du Sud et du Nord, le seul état de guerre observé est le conflit concernant la drogue entre les cartels mexicains et le gouvernement. D'autres heurts particulièrement violents ont été observés en 2017 au Brésil, El Salvador, et en Colombie.

L'un des développements les plus significatifs de l'année écoulée a pu être observé en Colombie : le conflit permanent datant de 1964 entre la guérilla des FARC et le gouvernement a pris fin grâce à la transformation des FARC en un parti politique. Cette évolution doit être mise en perspective avec la désertion d'une grande partie d'anciens membres des FARC et un niveau de violence qui reste élevé.

En Europe, la guerre dans la région des Donbas en Ukraine reste le seul conflit très violent. A l'instar des années précédentes, et malgré l'accord de cessez-le-feu officiel, aucun apaisement des tensions n'a pu être observé. D'autres actions violentes ont été relevées, entre autres dans le cadre de conflits d'opposition au Sud-Est de l'Europe et les affrontements liés aux velléités sécessionnistes et autonomistes en Espagne.

L'institut de recherche sur les conflits de Heidelberg (HIK) se consacre depuis 1990 à l'étude, la documentation et l'évaluation des conflits intra-étatiques, interétatiques et des conflits politiques mondiaux. La parution annuelle du « Conflict Barometer » offre une vue d'ensemble du développement actuel des conflits violents et non violents. Cette publication peut être téléchargée gratuitement à partir du 28 février 2018 à 12 heures sur www.hiik.de.

Visitez notre page Facebook et suivez nous sur Twitter!

Facebook: Heidelberger Institut für Internationale Konfliktforschung (HIK)

Twitter: @HIK_eV

Contact: Sara Engelberg | téléphone: 0049 6221 54 31 98 | courriel: engelberg@hiik.de

Version originale allemande.
Traduction française : Delphine Buffat